

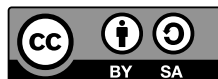
Metka Zupančič

Université d'Alabama à Tuscaloosa
États-Unis
mzupanci@ua.edu

UDK 81'255.4:821.163.6(71)-1=163.6

DOI: 10.4312/vestnik.17.51-66

Izvirni znanstveni članek



Živa Čebulj

Théâtre populaire de Celje
Faculté des lettres, Université de Ljubljana
Slovénie
ziva.cebuj@slg-ce.si ; ziva.cebuj@gmail.com

TRADUIRE VERS LA LANGUE MATERNELLE DE L'AUTRICE

RÉSUMÉ

Le récit *L'Envahissement* (L'Harmattan, 2020), par Metka Zupančič, fut conçu au Canada à la fin des années 1990, sans doute dans le contexte des tendances littéraires féministes de l'époque, soit françaises soit plus largement francophones. Sa publication en France coïncida non seulement avec le retour de l'autrice en Slovénie, son pays d'origine, mais aussi avec l'intérêt accru, en France et ailleurs, pour l'autofiction où ce récit s'inscrit pleinement. Pour en permettre la lecture en slovène, l'autrice en proposa la traduction à Živa Čebulj. Le livre traduit, publié sous le titre *Tisto neustavljivo* (Hiša poezije, 2023), fut souvent perçu par la critique ainsi que le lectorat comme écrit directement en slovène, ce qui permit un dialogue particulier avec la littérature contemporaine slovène des femmes. En outre, la version en slovène fut placée parmi la dizaine des finalistes du Prix de la traduction Charles Nodier, en 2024. Le présent article, se concentrant sur des questions traductologiques et écrit conjointement par l'autrice et la traductrice de cette œuvre, prend en considération les défis particuliers de cette traduction, résolus grâce à une collaboration étroite entre toutes les parties impliquées, dont aussi l'éditrice. Après la présentation de la méthodologie utilisée, l'article se concentre sur les exemples saillants des modifications opérées dans la traduction, à commencer par le titre. Par la suite, l'analyse porte sur plusieurs modifications significatives de la composante lexicale, syntaxique et sémantique qui permirent l'intégration de ce récit dans le contexte de la langue cible tout en maintenant les caractéristiques spécifiques du texte de départ, à savoir son intensité, son rythme particulier avec des phrases longues et son emplacement transculturel entre les origines et les destinations variées, souvent rattachées aux multiples références intertextuelles.

Mots-clés : autofiction, traduction, langue maternelle, authenticité, complicité

IZVLEČEK

PREVAJANJE V AVTORIČIN MATERNI JEZIK

Pripoved *L'Envahissement* (L'Harmattan, 2020) avtorice Metke Zupančič je nastala v Kanadi konec devetdesetih let prejšnjega stoletja, nedvomno pod vplivom tedanjih sočasnih trendov v sodobni francoski in širši frankofoni ženski književnosti. Njena objava v Franciji je sovpadla s pisateljčino vrnitvijo v rodno Slovenijo, kjer je prevod knjige v slovenščino predlagala Živi Čebulj. Delo je izšlo pod naslovom *Tisto neustavljivo* (Hiša poezije, 2023). Skupaj z bralci je kritika delo pogosto sprejela kot napisano neposredno v slovenščini, kar je še posebej omogočilo svojski dialog s sodobno slovensko žensko književnostjo. O kvaliteti prevoda priča tudi njegova uvrstitev med deseterico finalistov za prevajalsko nagrado Charles Nodier 2024. Članek, ki se osredotoča na prevodoslovna vprašanja in sta ga skupaj napisali avtorica in prevajalka te pripovedi, upošteva posebne izzive tega prevoda. K njihovi rešitvi je največ pripomoglo tesno sodelovanje vseh vpletenih strani, vključno z urednico. Po predstavitvi uporabljene metodologije se, najprej z obravnavo naslova, članek osredotoča na izrazitejša primera različnih premikov v prevodu. Analiza se nato posveča nekaterim pomembnim spremembam na leksikalni, skladenjski in pomenski ravni. Prav te so omogočile vključitev zgodbe v kontekst ciljnega jezika, hkrati pa ohranile posebnosti izvirnega besedila, in sicer njegovo intenzivnost, svojski ritem z najpogostejše dolgimi stavki in njegovo transkulturno umeščenost med domom in tujstvom, pogosto povezano z literarnimi, medbesedilnimi referencami.

Ključne besede: avtofikcija, prevajanje, materinščina, avtentičnost, soustvarjalnost

ABSTRACT

TRANSLATING INTO THE AUTHOR'S NATIVE TONGUE

The story *L'Envahissement* (L'Harmattan, 2020), by Metka Zupančič, was conceived in Canada in the late 1990s, doubtless in the context of the French and more largely Francophone feminist literary trends of the time. Its publication in France not only coincided with the author's return to her native Slovenia, but also with the rising interest in autofiction, which best defines the nature of this text. To provide readers with access to the book in Slovene, the author suggested its translation to Živa Čebulj. Published under the title *Tisto neustavljivo* (Hiša poezije, 2023), the translated book was subsequently often perceived by critics and general readers as written directly in Slovene, thus enabling a particular dialogue with contemporary Slovene women's writing. Its quality was underscored by its inclusion among the finalists for the 2024 Charles Nodier Translation Award. The present article, focusing on translation theory issues and written jointly by the author and the translator of this work, takes into consideration the particular challenges of this process, which

were resolved thanks to close collaboration between all parties involved, including the editor. After presenting the methodology used, and starting with the title, the article focuses on salient examples of the changes made in the translation. Subsequently, the analysis focuses on several significant changes to the lexical, syntactic, and semantic components that enabled the integration of this story into the target language context, while maintaining the specific characteristics of the original text, namely its intensity, its particular rhythm with predominantly long sentences and its transcultural positioning between origins and displacements, often linked to multiple intertextual references.

Keywords: autofiction, translation, native tongue, authenticity, complicity

1 INTRODUCTION

Le récit *L'Envahissement* (L'Harmattan, 2020), l'objet de la présente étude traductologique, fut conçu directement en français à la fin des années 1990 au Canada. Son autrice, Metka Zupančič, une Slovène qui à l'époque enseignait le français dans une université en Ontario, espérait le faire paraître dans le milieu ambiant francophone, ce qui à ce moment-là ne put se faire. Le livre parut finalement à Paris, après le retour de son autrice dans son pays d'origine, la Slovénie. Pour en permettre la lecture dans la langue du pays, l'autrice en proposa la traduction à Živa Čebulj. Publié sous le titre *Tisto neustavljivo* (Hiša poezije, 2023), le livre traduit assura un dialogue particulier non seulement avec la littérature contemporaine slovène des femmes, mais permit aussi des débats fructueux sur le plan traductologique.

Vu que l'autrice et la traductrice possèdent chacune une vaste expérience en traduction vers le slovène (Metka Zupančič : Claude Simon, Henri Bosco, Sembène Ousmane, Robert Sabatier, etc. ; Živa Čebulj : Andrée Chedid – Prix pour jeunes traducteurs en 2022, Jean Genet, Jean-Paul Sartre, Florian Zeller, etc.), elles purent collaborer en toute complicité et confiance. L'enjeu principal dans ce processus exigeant était le respect de l'écriture engageante, très personnelle et intime, avec des échos du Nouveau Roman français et de la littérature féministe française, celle par exemple d'Hélène Cixous, surtout par rapport aux mythes féminins réécrits. Le processus de traduction supposait un horizon culturel et littéraire vaste et la capacité d'endurer ce flux de pensées analogiques dans des phrases généralement très longues et complexes. S'ajoutait à ces questions le respect du registre de la langue, compte tenu d'une certaine pudeur de l'autrice quant aux descriptions de l'intimité souvent violente.

La plus grande satisfaction de la traductrice, c'est que le livre, classé parmi les dix finalistes du Prix Nodier 2024 de la meilleure traduction du français vers le slovène, fût perçu par la critique et le lectorat comme authentique, écrit directement en slovène, ce qui était souligné plusieurs fois lors des débats publics autour du livre. En fait, après une première rencontre avec l'autrice et l'intérêt que la traductrice porta au livre, dès sa parution

en France, le processus de lecture-traduction, de l'aveu de cette dernière, obnubila d'une certaine manière la personne de l'autrice, vu que le texte prit le dessus dans sa dimension archétypale et universelle, grâce aux émotions très fortes véhiculées par les mots qui n'étaient plus rattachés à une époque ou à une langue particulière.

Du point de vue traductologique, la réflexion sur le livre abordera les points cruciaux relevés durant les conversations au cours du processus de traduction qui visaient à obtenir le meilleur équilibre entre le texte de départ et son résultat en slovène. Le respect de la structure des phrases, du souffle et du registre intime de l'autrice parut impératif pour la traductrice, ce qui impliquait aussi l'analyse du niveau de la langue en français et son rendement dans la langue cible. Par ailleurs, s'imposait l'observation détaillée des métaphores et des expressions figées, voire des formulations spécifiques dont la traduction directe en slovène paraissait parfois impossible. Il fallait également prendre en considération les références culturelles rattachées à une certaine région du monde moins connue en Slovénie. Même si les toponymes ne sont pas explicitement évoqués, on devine dans le récit l'encrage général au Canada.

Le choix de faire traduire le texte par une tierce personne, dans le sens un peu particulier, « traductologiquement élargi » du « Je est un autre » selon Philippe Lejeune (1975 ; 1980), permet à l'autrice une certaine distance par rapport au contenu parfois traumatique du livre. De même, le regard que portaient sur ce récit la traductrice ainsi que l'éditrice des éditions Hiša poezije, Nadja Dobnik, permet d'établir la comparaison avec les genres généralement pratiqués dans la littérature contemporaine slovène des femmes, anticipant un certain impact culturel que la traduction de ce livre pourrait avoir dans le nouveau contexte, le pays et la langue d'origine de l'autrice.

2 LA MÉTHODE UTILISÉE

Pour cette recherche, c'est la méthode de corpus qui parut la mieux adaptée et la plus appropriée. De ce fait, le corpus une fois établi, les données quantitatives et qualitatives purent se constituer. C'est ce qui facilita ensuite l'observation et l'analyse des choix opérés durant le processus de traduction, mais surtout les modifications du texte entre la première version de la traduction (version A) et le texte final (version B). Par conséquent, l'analyse que voici porte principalement sur les modifications du texte apportées à la suite des discussions approfondies entre l'autrice, la traductrice et l'éditrice. C'est ce qui dans l'article permet d'éclairer les stratégies de traduction et sert ensuite à expliciter le choix des catégories de modifications ainsi que des raisons variées pour ces changements.

2.1 Le choix du corpus

Le récit *L'Envahissement* de Metka Zupančič (L'Harmattan, 2020), traduit en slovène par Živa Čebulj, parut donc en 2023, sous le titre *Tisto neustavljivo*, dans la collection « Ginko » principalement destinée aux traductions, au sein des éditions Hiša poezije. En préambule du livre l'avis (de l'autrice) aux lecteurs et lectrices avertit que la fiction ne peut « jamais se passer de l'autofiction » et qu'ainsi tous les « je » « deviennent nécessairement “autres” » (*E*, s.p. [7]),¹ ce qui rattache le récit de Metka Zupančič au genre devenu courant et qui est fréquemment analysé (par exemple chez Doubrovsky ou Genon et Grell, alors que plus particulièrement en Slovénie chez Koron). Dès le début du récit, la narratrice à la première personne se concentre sur une période éprouvante dans sa vie, marquée par le sentiment du déracinement, que vient de perturber une rencontre amoureuse tout autant difficile. Au fond, c'est un texte qui explore la rencontre avec soi, avec ses désirs et ses propres défauts, face à la manière dont se tissent des liens de proximité avec autrui, de caractère fort varié (soit sur le plan académique soit dans les milieux féministes ou encore dans la pratique du yoga). Le texte se présente donc nécessairement comme une invitation dans l'intime de la narratrice et des personnages décrits, dans les profondeurs de l'être, où, dans la sincérité des sentiments évoqués, chaque lecteur ou lectrice peut faire face à ses propres ressentis et à ses propres ressentiments.

Il paraît important de retracer les étapes dans l'établissement de la collaboration entre l'autrice et la traductrice qui se connurent même avant la parution du livre en français, grâce aux liens mutuels avec l'éditrice. C'est celle-ci précisément qui plus tard facilita la réalisation de ce projet de traduction. Les intérêts partagés permirent qu'un échange profond sur les expériences de vie pût devenir la base pour une coopération efficace et fructueuse entre elles. Après la publication du récit en français, il paraissait important d'approfondir davantage les échanges entre l'autrice et la traductrice, plus particulièrement en prévision de la traduction de ce livre. Toutefois, une fois son engagement pris, la traductrice préféra se consacrer seule au texte, jusqu'au moment où elle considéra la traduction comme étant suffisamment mûre pour la partager avec l'autrice et l'éditrice et pour en débattre face aux questions apparues lors de son travail. Cette première version de la traduction, soumise pour une première évaluation par l'autrice et l'éditrice, est identifiée dans le présent article comme le texte de départ (la version A), la base à partir de laquelle se tracèrent les modifications finales du texte (à savoir la version B).

Par conséquent, l'autrice ainsi que l'éditrice s'appliquèrent d'abord à lire attentivement la version A, en vue de la phase suivante de la préparation du livre qui incluait de nouveau la traductrice, lors d'une session de travail à trois. Une journée entière de discussions intenses prévue à cet égard permit ainsi de se pencher sur les détails, comparer

1 Par la suite, la lettre *E* suivie du numéro de la page (entre parenthèses) renverra à *L'Envahissement*, l'original en français, alors que les exemples de la version B de *Tisto neustavljivo* seront signalés par *TN* suivi du numéro de la page (toujours entre parenthèses).

des solutions proposées et continuer à peaufiner le texte. Plusieurs questions ou commentaires se résolurent de commun accord et la traductrice put par la suite se charger de la dernière mise au point du livre. Il paraissait important que les modifications suggérées par l'autrice soient examinées sous des angles variés et à la lumière de la viabilité de la traduction, impliquant évidemment l'accord final de la traductrice et, de ce fait, la satisfaction de toutes les parties impliquées dans le processus. La version publiée (B) intègre donc les modifications confirmées par l'autrice et la traductrice, prenant en considération les commentaires et les remarques de l'éditrice.

2.2 La construction du corpus et le logiciel utilisé

Pour la mise en place du corpus, les versions A et B furent sauvegardées en Word, avec la vérification de l'accord entre les formes des polices et des paragraphes des deux fichiers. Il fallut ensuite contraster les deux fichiers, grâce à la fonction « comparer les fichiers », avec le « suivi des modifications ». Par conséquent, le fichier en Word de 113 pages A4 (police Garamond, taille 16, interligne 1,5) comprenait un seul texte, avec toutes les modifications apportées à la traduction depuis la première version jusqu'à la version publiée marquées automatiquement par l'outil.

3 L'ANALYSE DES MODIFICATIONS

Les modifications apportées au texte peuvent être réparties en plusieurs catégories qui coïncident avec les principes des composantes de la langue selon Riegel (2021 : 35), notamment la composante lexicale, syntaxique et sémantique. Il va de soi que les deux premières comportent en elles-mêmes une dimension sémantique (42).

3.1 Le titre

La première suggestion pour le titre, proposée d'abord par la traductrice et initialement entérinée par l'autrice, fut l'équivalent slovène à première vue le plus direct du terme « envahissement » français, *Vdor*. Il apparut cependant comme porteur de dimensions moins appréciables, surtout par rapport à son aspect, à savoir l'impact visuel et phonique quelque peu abrupt. Le titre final, *Tisto neustavljivo*, « ce qu'on ne peut arrêter », contient l'image de ce qui est irrésistible, irrépressible, peut-être à plus long terme et à plusieurs niveaux, tandis que le titre de la version A porte plutôt sur l'image de l'irruption brusque et de l'invasion, avec une connotation agressive, à savoir militaire. La modification du titre (voir #1) nécessita par conséquent quelques modifications dans le texte, notamment dans la dernière phrase du premier chapitre intitulé « Mon roman ». Pour une meilleure compréhension des modifications et pour signaler les démarches choisies, une

retraduction directe vers le français, mot à mot et à titre purement informatif, est généralement ajoutée dans les commentaires.

Ainsi, dans la phrase mentionnée, l'équivalent du syntagme verbal « et qui n'a pas duré » (voir ci-après, #2) ne pouvait pas être conservé ni dans la version A ni dans la version définitive B, à cause de la nature lexicale et syntaxique du slovène. De ce fait, la solution choisie passa plutôt par une approximation adjectivale :

- (1) *L'Envahissement* (E, 3, 5, et passim) → *Vdor* → *Tisto neustavljivo*
- (2) L'envahissement, c'était une visite, et qui n'a pas duré. (E, 13) → (A) *Vdor*, to je bil obisk – pa ne prav dolg. (= *L'intrusion [le choc ; l'impact]*, c'était une visite – mais pas très longue.) → (B) *Tisto neustavljivo* je bil obisk – pa ne prav dolg. (TN, 10) (= *Cette intrusion [cette chose irrésistible]*, c'était une visite – mais pas très longue.)

La tournure « *tisto neustavljivo* » parut donc mieux adaptée (composée d'un adjectif démonstratif « *tisto* » suivi de l'adjectif nominalisé, « *neustavljivo* », dont le sens le plus direct, comme il est suggéré plus haut, est « impossible d'arrêter »). Ce titre présentait l'avantage d'un syntagme du genre grammatical neutre, une des caractéristiques de la langue slovène, très approprié dans cette situation sémantique pour que l'imprécis, l'in défini puisse se maintenir.

Ailleurs, pour d'autres raisons, le choix du mot « *vdor* » se révéla comme plus approprié (cf. plus loin, #9–10) ; ainsi, l'ancien titre put continuer à résonner dans la version publiée.

3.2 Les modifications de la composante lexicale

À titre d'exemple, il est possible de répartir les modifications lexicales sélectionnées en plusieurs sous-catégories, liées à un certain champ notionnel, dont trois sont présentées ici. Il s'agit notamment des domaines du yoga, de l'intime et de l'enfance.

3.2.1

L'autrice qui évolue dans le monde du yoga en est non seulement adepte mais elle l'enseigne depuis bon nombre d'années. C'est pourquoi elle préfère le recours aux expressions plus concises par rapport aux situations décrites et plus concrètes que celles choisies par la traductrice.

- (3) le mince futon (E, 76) → *tanka podloga* → *tanek futon* (TN, 81 ; voir aussi #6)

Dans le syntagme (A) « *tanka podloga* », l'adjectif féminin « *tanka* » (« mince ») précède le nom féminin « *podloga* » (A), mot à plusieurs sens dont le plus courant serait « la doublure » (d'un article vestimentaire). Toutefois, depuis peu, ce terme s'utilise régulièrement en slovène dans le sens du « tapis » pour certaines activités physiques (du

verbe « podložiti », placer en-dessous). Dans *L'Envahissement*, le premier terme utilisé est « futon » (matelas d'inspiration japonaise), d'où le souhait de l'autrice de s'en servir dans la version finale (B : « tanek futon »). Par la suite, l'autrice a recours au terme « surface » (E, 26) qui dans les deux versions, A et B, est rendu par le nom « podloga » (voir aussi plus loin, #6).

(4) esprit (E, 11) → duh → poduhovljenost (TN, 8)

Le terme « esprit » intervient une petite vingtaine de fois dans le récit en français, parfois avec majuscule, en signe de dérision, de critique, par la protagoniste, de la survalorisation des compétences intellectuelles (plutôt que spirituelles) de la part de son interlocuteur, le « Penseur ». Dans le cas précis, le substantif masculin « duh » (A), pouvant signifier un « spectre », paraissait moins approprié que le mot « poduhovljenost » (B) qui signale « ce qui est rendu plus spirituel » (la protagoniste, dans cette partie du texte, est en route vers un stage plutôt « nouvel âge », d'où l'ironie sous-jacente à l'utilisation du terme « esprit »). Ailleurs dans le livre, selon le sens des phrases, le recours fréquent au terme slovène « duh » pour traduire la notion d'« esprit » reste tout à fait approprié.

(5) école de pensée (E, 29) → miselna smer → v (njeni) terapevtski šoli (TN, 27)

Le syntagme « miselna smer » (A) signifie davantage « la manière de penser, l'orientation de pensée », alors que le syntagme « v terapevtski šoli » (B, avec le locatif slovène, le 5^e cas de la déclinaison) reprend directement le terme « école » du texte de départ et que l'adjectif au féminin, « terapevtska », renvoie effectivement au processus « thérapeutique » décrit à plusieurs reprises dans le récit.

(6) sur cette surface servant à élever l'énergie (E, 24) → to podlogo, ki jo uporabljajo za prestop na višjo energetska raven → to podlogo, na kateri se običajno dogaja prestop na višjo energetska raven (TN, 22)

Cet exemple porte sur la difficulté à identifier le sujet réel du participe présent « servant » qui ne peut pas être rendu directement en slovène. Ainsi, un décalage par rapport à l'action est possible lorsque le participe présent se traduit par un verbe actif : dans la version A, c'est la protagoniste qui est considérée comme porteuse d'action et c'est donc elle qui sur cette surface parviendrait à établir un niveau supérieur d'énergie. Dans la version B, l'action se déroule de manière plus générale, indépendamment de la volonté de la protagoniste.

Autrement dit, la version A contient le verbe actif au présent, à la 3^e personne du singulier, « uporabljajo » (« elle utilise » ; sans le pronom personnel qui n'est pas nécessaire en slovène). Dans la version B, un autre verbe impersonnel dans la voix réfléchie (« ou moyenne, ou pronominale », Grévisse 1975, §610), « se [...] dogaja » (l'équivalent approximatif de « qqch a lieu »), suggère le passage opéré vers une généralité, soulignée par l'adverbe rajouté, « običajno » (d'habitude).

3.2.2

Par la suite, deux mots de la version A (#7), particulièrement liés à l'intime, semblent heurter l'autrice, à savoir « kurac » (l'organe masculin) et « penetracija » (la pénétration), le second étant considéré comme trop médical. Le premier terme (#7 et #8), perçu par l'autrice comme trop vulgaire et de surcroît une tournure familière, est d'ailleurs emprunté à d'autres langues slaves méridionales. Lors du processus commun de révision, l'argument principal prévalut, à savoir que l'autrice n'aurait jamais utilisé un tel mot. Il aurait donc été impossible d'intégrer dans la traduction un terme qui ne figure même pas dans le vocabulaire de cette dernière. D'autres tournures furent alors proposées pour y remédier, en particulier « tič » (« oiseau », terme un peu enjoué souvent utilisé pour le pénis) et « privesek » (dans le sens de « ce qui pendouille »).

Ainsi, la traductrice proposa dans le premier cas (#7) le terme « tič » et ensuite, à la même page (#8), « privesek » (chaque fois en appliquant la syntaxe slovène appropriée, à savoir la déclinaison de ces mots masculins, en ajoutant des adjectifs possessifs nécessaires, à savoir « svojim » et « njegovim », avec, dans #8, l'adjectif verbal « vzdražen », « excité », « stimulé ») :

- (7) il ne se lancerait pas queue première (E, 23) → ne bi se pognal za kurcem → ne bi se pognal za svojim tičem (TN, 21)
- (8) queue stimulée (E, 23) → kurac pa vzdražen → ta njegov privesek pa vzdražen (TN, 21)

De commun accord, dans les deux cas suivants (#9-10), à la place du nom « penetracija » et du verbe « penetrirati » pour décrire l'acte érotique, le verbe « vdreti » fut choisi (entrer de force; forcer son entrée), avec aussi sa nominalisation « vdor » qui reprend ainsi le terme initial proposé pour le titre du récit (cf. 2.1.).

- (9) pour qu'il justifie de la pénétrer (E, 25) → upravičiti penetracijo → upravičiti svoj vdor (TN, 22)

La construction infinitive COD ci-dessus (« de la pénétrer ») qui suit le verbe conjugué (« justifie ») en français ne peut pas être traduite en slovène par un infinitif, mais plutôt par sa nominalisation, ou alors par une subordonnée COD. Le recours à cet autre substantif, « vdor », parut d'ailleurs plus efficace, même si plus brutal. Dans l'exemple suivant (#10), le participe présent en français est toutefois rendu avec le verbe « vdreti » conjugué à la 3^e personne singulier du passé composé :

- (10) la pénétrant (E, 27) → zdaj pa jo je penetriral → zdaj pa je vdrl vanjo (TN, 27)

Ici, pour signaler la simultanéité des actes exprimée en français par le participe présent, vu que ce dernier n'est pratiquement plus utilisé en slovène, la traductrice ajouta

l'adverbe de temps « zdaj », « maintenant ». La connotation militaire suggérée par le substantif « vdor » se justifie aussi par la suite (la protagoniste prend peur face à l'agressivité de l'acte érotique).

Dans le cas suivant (#11), le verbe « naskočiti » (l'équivalent d'« assaillir », conjugué à la troisième personne du singulier au présent), tout comme le substantif « vdor » avec une forte connotation militaire, est utilisé pour éviter le mot « penetracija » :

- (11) s'apprêtant à pénétrer le sien (*E*, 24) → k penetraciji njenega telesa, → da naskoči njeno telo (*TN*, 22)

En français, le pronom « le sien » reprend la notion du « corps » (de l'homme), alors qu'en slovène, il aurait été impossible de ne pas répéter le terme « telo », « le corps », avec l'adjectif féminin « njeno » (« à elle ») qui désigne le genre de la personne assaillie.

3.2.3

Le troisième champs notionnel où les modifications purent avec une certaine insistance est celui de l'enfance, avec des objets qui forment son milieu ambiant.

- (12) dans le foin → v senu → na seniku (*TN*, 58)

Dans ce cas, le terme « senik » signale le transfert du « contenu » (« seno », le foin) vers le « contenant » (la grange à foin).

- (13) les pommes les moins traitées → manj obdelana jabolka → bolj naravna jabolka (*TN*, 58)

L'adjectif pluriel neutre « obdelana », la traduction tout à fait directe du français « traitées » (pour les pommes), aurait pu être (mal) compris comme « travaillées », d'où le choix de l'adjectif « naravna » (« naturelles »).

- (14) sans sauce blanche → brez maščobe → brez zabele (*TN*, 59)

Le nom « maščoba » signifie « graisse », alors que « zabela » correspond davantage aux tournures utilisées en cuisine slovène (l'adjectif « bela », « blanche », intégré dans le substantif avec le préfixe « za- », indique justement la sauce blanche).

Ce champs notionnel étant très lié à l'intime et à la construction de l'individu, les mots qui entouraient notre enfance sont ceux avec lesquels nous découvrons le monde. L'autrice semble y être particulièrement attachée, ayant passé son enfance en Slovénie, ce qui explique son souhait d'insister sur des mots particuliers en slovène tels qu'ils purent rester gravés dans sa mémoire. Ce n'est pas forcément le cas pour les notions qui la rattachent aux souvenirs d'ailleurs, dans une autre langue et à l'étranger.

3.2.4

Parmi d'autres modifications lexicales figure notamment le choix d'un pronom différent ou bien l'ajout d'un pronom ou plutôt d'un adjectif :

(15) et cet autre (*E*, 57) → oni drugi → tisti drugi (*TN*, 60)

(16) c'est alors que le Là-bas est venu envahir l'Ici (*E*, 13) → tedaj je Tam prišel zavzet Tu → tedaj je oni Tam prišel zavzet tisti Tu (*TN*, 10)

La situation dans l'exemple #16 marque la différence non seulement lexicale mais aussi syntaxique entre les deux langues en question. Comme le slovène ne connaît pas la catégorie grammaticale des articles, le procédé utilisé régulièrement, pour souligner un fait du langage, consiste à le faire précéder d'un pronom ou d'un adjectif démonstratif d'insistance. En l'occurrence, le pronom personnel singulier masculin, « oni » (« ce », « celui »), est remplacé dans B de l'exemple #15 par le déterminant démonstratif « tisti » (celui-là). Dans l'exemple #16, dans la version A, les adverbes de lieu utilisés comme substantifs « Tam » (« là », pour suggérer le pays d'origine) et « Tu » (« ici » pour suggérer le nouveau pays, à savoir le milieu ambiant) reçoivent la majuscule comme dans l'original. Ils sont renforcés, dans la version finale B, par l'alternance entre les deux déterminants (« oni » et « tisti »).

3.3 Les modifications de la composante syntaxique

La composante syntaxique de ce texte que l'autrice identifie comme « récit » se caractérise généralement par de longues phrases, s'étirant même à travers plusieurs pages, et de structures très complexes, dont des constructions infinitives avec un sujet coréférentiel et, entre autres, celles avec le participe présent. Le participe présent en slovène étant considéré comme désuet, comme il fut suggéré plus haut, il fallait trouver des stratégies variées pour l'éviter, dont la transformation d'une proposition en complément circonstanciel, en proposition subordonnée ou alors coordonnée. Dans les deux types de propositions, l'emploi du présent de l'indicatif est nécessaire, ce qui peut par conséquent devenir prépondérant et, partant, possiblement dérangent. Les quelques modifications syntaxiques de la version A vers la version B visaient donc à diminuer l'emploi du présent de l'indicatif en passant par l'ellipse (#17), par la transformation de la proposition subordonnée en complément circonstanciel de lieu (#18), ou encore en complément du nom (#19).

(17) Voilà cette femme perdue et éperdue à la fois. (*E*, 10) → Tu je torej ta ženska, izgubljena in hkrati vsa iz sebe → Ženska, izgubljena in hkrati vsa iz sebe (*TN*, 6)

Le syntagme « perdue et éperdue à la fois » pose un problème lexical et aussi sémantique, avec le jeu de mots en assonance qui ne put être maintenu dans la traduction. D'où l'approximation par l'ellipse, avec l'adjectif « izgubljena » (« perdue ») coordonné avec une périphrase, « hkrati vsa iz sebe » (un adverbe de temps, « hkrati », suivi de ce qui

parut être le seul équivalent possible, « vsa iz sebe », « hors d'elle » à la place de l'adjectif « éperdue »).

- (18) dans la voiture qu'elle conduit, il ne peut s'empêcher de la diriger, de lui dire comment faire (*E*, 23) → *vozi ona, on pa si ne more pomagati, da je ne bi usmerjal* → *v avtu torej, ona za volanom, in on, ki si ne more pomagati, da je ne bi usmerjal* (*TN*, 21)

Le syntagme « dans la voiture qu'elle conduit » est en soi un complément circonstanciel de lieu contenant la subordonnée complément du nom. La version B propose en effet un double complément circonstanciel, « *v avtu torej* » (dans la voiture) et « *ona za volanom* » (« elle au volant » ; sans verbe inclus et répondant à la question soit « où » soit « comment »).

- (19) compensation du dissident expatrié et malheureux de l'être (*E*, 27) → *kompensacija za izgnanega disidenta, ki je bil zaradi tega nesrečen* → *kompensacija za izgnanega in zaradi tega nesrečnega disidenta* (*TN*, 25)

Cette tournure complexe (B), « *kompensacija za izgnanega in zaradi tega nesrečnega disidenta* », reprend le plus directement et de manière efficace la signification du syntagme français, en plaçant les deux adjectifs qualificatifs (« *izgnan* » et « *nesrečen* ») avant le substantif « *disident* » (le tout décliné selon les règles de grammaire slovène) – évitant ainsi une subordonnée complément du nom dans A, « *izgnanega disidenta, ki je bil zaradi tega nesrečen* » (avec l'ajout inévitable du syntagme « *zaradi tega* », « à cause de cela »).

La longueur d'une phrase étant l'un des éléments stylistiques, concrétisant le souffle de l'écrivaine, sa force ou bien son endurance, les versions A et B de la traduction collent strictement aux limites des phrases de l'original. À une exception près : la toute dernière phrase du livre est composée de l'énumération. Le dernier élément de l'énumération dans l'original est démarqué par la virgule suivie de la conjonction « et ». La virgule, en français, « a pour rôle d'isoler un terme dans le déroulement de la phrase », et son utilisation est en grande partie déterminée par des raisons stylistiques (Riegel 2021 : 148). L'emploi de la virgule en slovène est plus rigoureux, moins libre et de ce fait moins un élément stylistique qu'en français (Toporišič 2014 : 35–41). En slovène, un tel emploi de virgule et de conjonction produirait un effet d'erreur, ce qui serait désavantageux pour la dernière phrase du récit. C'est pourquoi il fut convenu de couper cette dernière phrase en deux :

- (20) Dans la suite du mouvement de tango, ce sera à la femme, de nouveau, à ancrer les mouvements, à apprendre au danseur la rondeur, la douceur, *et* la larme. (*E*, 150) → *In v nadaljnjem gibanju tanga bo ženska, ponovno, sidrala gibe, učila plesalca o zaokroženosti, nežnosti, in solzi.* → *In v nadaljnjem gibanju tanga bo ženska, ponovno, sidrala gibe, učila plesalca o zaokroženosti vsega, o nežnosti. In solzi.* (*TN*, 167)

Ainsi, la pause stylistique, c'est-à-dire le signe du souffle de l'autrice et l'insistance sur cet élément particulier, est préservée. En outre, le fait de conclure le récit (en traduction) par une ellipse aussi efficace (conjonction « et » + substantif « la larme ») ajoute une note très personnelle et émotive qui parvient aussi à calmer, d'une certaine manière, l'intensité qui se manifeste pratiquement dans le livre entier.

3.4 Les modifications de la composante sémantique

Les modifications des composantes lexicale et syntaxique comportant déjà leur valeur sémantique, il reste ici à examiner les modifications dans le sens stricte de l'interprétation et de la compréhension. À cet effet, deux procédés sont repérables, à savoir l'explicitation et le décalage de sens. L'explicitation est l'une des stratégies universelles dans le processus du transfert d'une langue à l'autre, pratiquée par des traducteurs professionnels ainsi que par les apprenants en traduction ou bien en langue étrangère (Baker 1992 : 212). Dans le cas suivant, la version A ne comprenait pas encore d'explicitation, tandis que dans les versions classées sous « B », ces rajouts sont clairement repérables (#21–24). L'explicitation, si elle contribue à la redondance, participe de ce fait à la cohésion du texte et à sa compréhensibilité.

- (21) cueillies au début de l'automne par une amie (E, 16) → ob začetku jeseni jih je nabrala prijateljica → ob začetku jeseni jih je nabrala *in prinesla* prijateljica (TN, 13)

L'amie mentionnée apporta (« prinesla ») donc les fleurs après les avoir cueillies, l'ajout de ce participe passé paraissant nécessaire pour une meilleure compréhension du contexte.

- (22) mais c'était peut-être la littérature (E, 21) → morda pa je bilo to branje → morda pa ga je prepričalo *branje* (TN, 18)

Ici, le transfert sémantique en slovène passe de la cause, « la littérature », en français, à la conséquence ou à l'effet de cette dernière, « branje » (la lecture d'un texte particulier qui aurait convaincu, « prepričalo », le personnage masculin).

Certains exemples d'explicitation peuvent être liés aux références intertextuelles et aux images intimes de l'autrice, ce qui ne fut pas nécessairement exprimé directement dans l'original :

- (23) mais le ÇA tout de même dans sa tête (E, 22) → pa vendarle TO v njegovi glavi → pa vendarle TISTO ZEVAJOČE v njegovi glavi (TN, 19)

La modification parut nécessaire à cet endroit, puisque la référence à la boutade de Rodolphe dans *Madame Bovary*, de ce pronom écrit en majuscules, « ÇA », serait passée éventuellement inaperçue, alors que « TISTO ZEVAJOČE » (« ce qui baille », avec en

slovène un déterminant et un adjectif verbal, les deux du genre neutre) appellerait éventuellement, pour une lectrice qu'on s'imaginerait lettrée, la référence (« ça baille après l'amour »).

- (24) même celui de la femme d'à côté (*E*, 44) ➔ pa čeprav otroka ženske ob sebi ➔ pa čeprav otroka ženske iz sosednje ulice (*TN*, 46)

Dans la version A, « d'à côté » fut d'abord compris comme « étant assise à côté... », d'où la nécessité de l'explicitation dans la version B, la femme devenant (de commun accord lors du processus de révision) celle « de la rue voisine ».

Un autre procédé fut repéré parmi les exemples des modifications de la composante sémantique, à savoir le décalage de sens. Proche du procédé de l'explicitation, il s'en distingue par un autre angle de vision, même par un rapport différent de la narratrice envers ce qui est écrit. Dans le cas suivant, l'ironie, implicite dans l'original et en version A, devint explicitée en version B, avec le rajout de l'adjectif « *samozvani* » (« autoproclamé », rattaché aux termes « héros et sauveur ») :

- (25) et cet autre, héros et sauveur (*E*, 57) ➔ in oni drugi, junak in rešitelj ➔ in tisti drugi, *samozvani* junak in rešitelj (*TN*, 60)

De la même manière, l'exemple #26 montre clairement que la cohésion est préférable à l'efficacité d'une phrase courte. Celle-ci fait d'ailleurs partie d'un chapitre écrit dans un style un peu différent, avec des constructions plutôt condensées et un rythme serré, suggérant le conflit à cause d'un article controversé :

- (26) Était déjà connu. (*E*, 48) ➔ Že znano. ➔ Kljub vsemu že znan in prebran. (*TN*, 50)

Ici, dans les deux versions, A et B, le passif, moins fréquent en slovène, est maintenu, alors que « znano » (« connu ») dans la version A, du genre grammatical neutre, se rattache au mot lui aussi neutre utilisé plus haut dans le même paragraphe, « besedilo » (« texte »). Toujours sans le verbe auxiliaire dans la version B, les deux adjectifs verbaux au masculin font donc référence à « son texte qui semblait déranger » (*E*, 48; devenu « tekst » dans *TN*, 50), avec « znan » (« connu ») auquel s'ajoute « prebran » (l'équivalent de « lu ») qui, ensemble, semblent mieux faire comprendre la situation.

4 CONCLUSION : « NA TA GRDE SE NAJBOLJ NAVEŽEŠ » (TN, 18)

Comme l'affirment Xu Yun (2017) ainsi que Manzari et Rinner (2020), la traduction d'une œuvre autobiographique ou autofictionnelle représente des défis spécifiques, puisqu'elle exige, au-delà des compétences linguistiques et traductologiques, une sensibilité particulière, la pénétration non seulement intellectuelle mais aussi émotive de la matière, ainsi qu'une certaine sympathie, une sorte de transmission de pensée, avec le partage des valeurs semblables pour que les nuances dans le texte de départ ne soient pas perdues. Ceci se confirma concrètement dans le cas de *L'Envahissement* : l'autrice, tout en maîtrisant la langue cible, décida de ne pas s'autotraduire mais d'avoir recours à une sorte de porte-parole pour que son récit pût être disponible en slovène. Il s'agissait pour elle de rester non seulement à l'extérieur du processus de traduction (et du désir de modifier ce qui existe déjà), mais aussi de laisser autant que possible l'autre, la traductrice, témoigner de sa manière de percevoir l'original, de s'en laisser imprégner.

Ce qui illustre la nature intense de cette collaboration, rendue possible puisque l'écrivaine et la traductrice purent explorer ensemble des dimensions complexes autant en français qu'en slovène, ce fut le débat en 2023, au cours d'un desancements de la traduction slovène du livre. Dans *L'Envahissement*, on trouve une longue structure partiellement écrite en majuscules qui en intensifient la signification, « MÉFIE-TOI, dirait une de ses sœurs, LES MOCHES, C'EST À CEUX-LÀ QU'ON S'ATTACHE LE PLUS » (E, 21). Cette phrase fait allusion aux caractéristiques du personnage masculin qui, comme on pourrait l'affirmer, fut en grande partie l'élément déclencheur pour la production de ce récit. À la place de cette structure alambiquée qui ne semblait plus nécessaire en slovène, la traduction contient une tournure plutôt directe, succincte et très efficace, « Na ta grde se najbolj navežeš » (TN, 18). Le pronom « on » du français s'exprime en slovène, selon l'usage, par la deuxième personne du singulier, avec l'ajout d'un adjectif démonstratif « ta », dans une structure orale, plutôt familière, ce qui en retraduction correspondrait au syntagme simplifié « on s'attache davantage aux moches ». Autant la traductrice que l'autrice furent convaincues que cette solution provenait de l'autre qu'elle-même, confirmant ainsi ces liens subtils, transpersonnels, qui s'installent lors du processus de traduction et qui peuvent éventuellement en garantir la qualité, voire l'efficacité, dans le sens du « je est un autre » déjà mentionné.

BIBLIOGRAPHIE

- Baker, M. (2018 [1992]). *In Other Words: A Course Book on Translation*. Routledge.
https://lantrans.weebly.com/uploads/2/1/1/6/21169610/in_other_words-a_course-book_on_translation.pdf
- Doubrovsky, S. (2007). Les points sur les « i », par Serge Doubrovsky. J.-L. Jeanelle et C. Viollet (éd.), *Genèse et autofiction*. « Au cœur des textes » 6. <http://www.item.ens.fr/articles-en-ligne/les-points-sur-les-i/>
- Genon, A., Grell, I. (éd.) (2016). *Lisières de l'autofiction. Enjeux géographiques, artistiques et politiques*. Presses universitaires de Lyon.
- Grévisse, M. (1975). *Le Bon Usage*. Dixième édition revue. Édition J. Duculot.
- Koron, A. (2011). Fikcija, fakti in resnica v avtobiografiji. *Avtobiografski diskurz*. Založba ZRC, ZRC SAZU.
- Lejeune, Ph. (1975). *Le pacte autobiographique*. Éditions du Seuil.
- Lejeune, Ph. (1980). *Je est un autre : l'autobiographie, de la littérature aux médias*. Éditions du Seuil.
- Manzari, F., Fridrun Rinner, F. (éds.) (2020 [2011]). *Traduire le même, l'autre et le soi*. Presses universitaires de Provence.
- Riegel, M., Jean-Christophe Pellat, J.-Ch. et Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.
- Toporišič, J. (éd.) (b.d.). *Slovenski pravopis*, Pravila. <https://www.fran.si/>.
- Xu Yun, S. (2017). *Translation of Autobiography : Narrating Self, Translating the Other*. J. Benjamins.
- Zupančič, Metka (2020). *L'Envahissement*. Les éditions L'Harmattan.
- Zupančič, Metka (2023). *Tisto neustavljivo*. Trad. Živa Čebulj. Književno društvo Hiša poezije.